

RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE



Le Maître de pension. — Un monsieur qui ne fume que de savoureux cigares Nectar ne peut être qu'un homme comme il faut.

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE

II

FAMILLE CASCABEL

C'était, en somme, un garçon resté naïf, bien qu'il fût âgé de trente-cinq ans, aussi gai quand il attirait le public par ses boniments cocasses, que mélancolique dans la vie privée. Il voyait plutôt les choses par leur côté fâcheux, et, franchement, on n'aurait pu s'en étonner, car il eût été difficile qu'il se comptât parmi les heureux de ce monde. La tête en pointe, sa figure longue et tirée, ses cheveux jaunâtres, ses yeux ronds et bêtes, son nez démesurément long, sur lequel il pouvait placer une demi-douzaine de besicles — grand effet de rire — ses oreilles écartées, son cou de héron, son maigre torse posé sur des jambes de squelette, en faisaient un être bizarre. D'ailleurs, il ne se plaignait pas, à moins que... — c'était la correction qu'il apportait généralement à son dire — à moins que la mauvaise chance lui donnât lieu de se plaindre. Au surplus, depuis son entrée chez les Cascabel, il s'était fort attaché à cette famille qui n'aurait pu se passer de son Clou-de-Girofle.

Tel était, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'élément humain de cette troupe de saltimbanques.

Quant à l'élément animal, il était représenté par deux braves chiens, un épagneul, très précieux à la chasse, très sûr à la garde de la maison roulante, et un caniche, savant et spirituel, destiné à devenir membre de l'Institut, le jour où il y aura un Institut pour la race canine.

Après les deux chiens, il convient de présenter au public un petit singe qui, dans les concours de grimaces, pouvait lutter non sans succès avec Clou lui-même, et, le plus souvent, les spectateurs eussent été fort embarrassés de savoir auquel des deux adjuer le prix. Puis, il y avait un perroquet, Jako, originaire de Java, qui parlait, qui bavardait, chantait et jacassait dix heures sur douze, grâce aux leçons de son ami Sandre. Enfin, deux chevaux, deux bons vieux chevaux, traînaient la voiture foraine, et Dieu sait si leurs jambes, un peu raidies par l'âge, s'étaient allongées à travers les chemins pendant des milles et des milles !

Et veut-on savoir comment s'appelaient ces deux excellentes bêtes ? Elles s'appelaient l'une Vermout, comme le vainqueur de M. Delamarre, l'autre Gladiateur, comme le vainqueur du comte de Lagrange. Oui ! elles portaient ces noms illustres sur le turf français, sans avoir jamais eu la pensée de s'inscrire pour le grand prix de Paris.

Quant aux deux chiens, on les nommait : l'épagneul, Wagram ; le caniche, Marengo, et l'on devine aisément à quel parrain ils devaient ces noms célèbres dans l'histoire.

Le singe, lui, avait été baptisé John bull — tout simplement à cause de sa laideur.

Que voulez-vous ? Il faut passer à M. Cascabel cette manie qui prenait sa source, après tout, dans un patriotisme très pardonnable — même à une époque où de telles sympathies n'ont plus guère raison d'être.

« Comment, disait-il quelquefois, ne pas adorer l'homme qui s'est écrié sous une grêle de balles : Suivez mon panache blanc, vous le trouverez toujours, etc. »

Et, lorsqu'on lui faisait observer que c'était Henri IV qui avait prononcé ces belles paroles :

« Possible, répondait-il, Mais Napoléon eût bien été capable de les dire ! »

III

LA SIERRA NEVADA

Que de gens ont parfois rêvé d'un voyage accompli dans un coachhouse, à la façon des saltimbanques ! N'avoir à s'inquiéter ni des hôtels, ni des auberges, ni des lits incertains, ni de la cuisine plus incertaine encore, lorsqu'il s'agit de traverser un pays à peine semé de hameaux ou de villages ! Ce que de riches amateurs font communément à bord de leurs yachts de plaisance, avec tous les avantages du chez-soi qui se déplace, il en est peu qui l'aient fait à l'aide d'une voiture *ad hoc*. Et pourtant la voiture, n'est-ce pas la maison qui marche ? Pourquoi les forains sont-ils les seuls à connaître cette jouissance « de la navigation en terre ferme ? »

En réalité, la voiture du saltimbanques, c'est l'appartement complet y compris ses chambres et son mobilier, c'est le « home » roulant, et celui de César Cascabel répondait bien aux exigences de cette vie nomade.

La *Belle-Roulotte*, ainsi se nommait-elle, comme s'il se fût agi de quelque goélette normande, et soyez assurés qu'elle justifiait cette appellation, après tant de pérégrinations diverses à travers les Etats-Unis. Achetée depuis trois ans à peine sur les premières économies du ménage, elle remplaçait la vieille guimbarde, uniquement retournée d'une bâche et totalement dépourvue de ressorts, qui avait si longtemps servi à loger toute la famille. Or, plus de vingt ans s'étaient écoulés depuis que M. Cascabel courait les foires et marchés de la Confédération, il va de soi que son véhicule était de fabrique américaine.

La *Belle-Roulotte* reposait sur quatre roues. Munie de bons ressorts d'acier, elle unissait la légèreté à la solidité. Soigneusement entretenue, savonnée, frottée, lavée, elle faisait resplendir ses panneaux revêtus de couleurs violentes, où le jaune d'or se mariait agréablement au rouge cochenille, étalant au regard cette raison sociale déjà célèbre : *Famille César Cascabel*. Par sa longueur, elle aurait pu rivaliser avec ces chariots qui parcourent encore les prairies du Far-West, là, où le Great-Trunk, le railway de New York à San Francisco, n'a pas encore projeté ramifications. Evidemment, deux chevaux ne pouvaient traîner qu'au pas ce lourd véhicule. De vrai, la charge était forte. Sans compter les hôtes qui l'habitaient, la *Belle-Roulotte* ne portait-elle pas, sur sa galerie supérieure, les toiles de la tente avec piquets et cordages, puis en dessous, entre le train de l'avant et le train de l'arrière, une banne oscillante, chargée d'objets divers, grosse caisse, tambour, piston, trombone et autres usentiles et accessoires qui sont les véritables outils du bateleur ! Notons aussi les costumes d'une célèbre pantomime, les *Brigands de la Forêt-Noire*, qui figuraient au répertoire de la famille Cascabel.

À l'intérieur, l'aménagement était bien compris, et, il va sans dire d'une propreté parfaite, une propreté flamande, grâce à Cornélia, qui ne plaisait pas sur cet article.

À la partie antérieure, fermée par une porte vitrée à glissière, se trouvait le premier compartiment que chauffait le fourneau de la cuisine. Puis, venait un salon ou salle à manger, dans lequel avait lieu les consultations de bonne aventure ; ensuite, une première chambre à coucher, avec cadres placés l'un au dessus de l'autre comme dans une cabine de navire, où couchaient, séparés par un rideau, à droite les deux frères, à gauche

leur petite sœur ; enfin, au fond, la chambre de M. et de Mme Cascabel, avec un lit aux épais matelas, à la court-pointe multicolore, et près duquel le fameux coffre fort avait été placé. Dans toutes les encoignures, des planchettes qui pouvaient se lever et s'abaisser, formant tables ou toilettes, et d'étroites armoires où l'on serrait les costumes, perruques et postiches de la pantomime. Deux lampes à pétrole éclairaient le tout, véritables lampes de roulis, qui se balançaient lors que le véhicule suivait des chemins mal nivelés ; en outre, afin de laisser la lumière du jour pénétrer dans les divers compartiments, une demi-douzaine de petites fenêtres, aux vitres serties de plomb, aux rideaux de légère mousseline, aux embrasses de couleurs, donnaient à la *Belle-Roulotte* l'aspect d'un ronlé de galiote hollandaise.

Clou-de-Girofle, peu exigeant de sa nature, couchait dans le premier compartiment, sur un hamac qu'il tendait le soir entre les deux parois et qu'il détendait le matin, dès l'apparition du jour.

Il reste à mentionner que les deux chiens, Wagram et Marengo, en leur qualité de gardiens de nuit, couchaient l'un et l'autre dans la banne sous la voiture, où ils toléraient la présence du singe John Bull, malgré sa pétulance et son goût pour les espiègleries, et que le perroquet Jako était remis dans une cage suspendue à l'intérieur du second compartiment.

Quant aux deux chevaux, Gladiateur et Vermout, ils avaient toute liberté de paître autour de la *Belle-Roulotte*, sans qu'il fût nécessaire de les entraver. Et, après avoir brouté l'herbe de ces vastes prairies où la table était toujours mise, comme aussi le lit ou plutôt la litière, il n'avaient plus qu'à s'allonger pour dormir sur le sol qui les avait nourris.

Ce qui est certain, c'est que, la nuit venue, avec les fusils et les revolvers de ses hôtes, avec les deux chiens qui la gardaient, la *Belle-Roulotte* offrait toute sécurité.

Telle était cette voiture de famille. Que de milles et de milles elle avait parcourus depuis trois ans à travers la Confédération, de New-York à Albany, du Niagara à Buffalo, à Saint-Louis, à Philadelphie, à Boston, à Washington, le long du Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, le long du Great-Trunk, jusqu'aux montagnes Rocheuses, au pays des Mormons, et jusqu'au fond de la Californie ! Voyage hygiénique s'il en fut, puisque personne de la petite troupe n'avait jamais été malade — à part John Bull, dont les indigestions étaient fréquentes, tant son instinct le servait à satisfaire son inconcevable gourmandise.

Et cette *Belle-Roulotte*, quelle joie ce serait de la ramener en Europe, de la connaître sur les routes du vieux continent ! Quelle curiosité sympathique elle exciterait en traversant le pays de France et les campagnes du pays normand ! Ah ! revoir sa France, « revoir sa Normandie », comme dans la célèbre chanson de Lérat, c'était à cela que tendaient toutes les pensées, toutes les aspirations de César Cascabel !

Une fois à New-York, le véhicule devait être démonté, empaqueté, embarqué à bord d'un paquebot à destination du Havre, et il n'y aurait plus qu'à le remettre sur les roues pour qu'il prit le chemin de la capitale.

Combien il tarbait à M. Cascabel et à sa femme, à ses enfants d'être partis, et, sans doute aussi, à leurs compagnons, on pourrait dire leurs amis à quatre pattes ! C'est pourquoi ils quittèrent la grande place de Sacramento dès l'aube, le 15 février, les uns à pied, les autres dans la voiture, — chacun à sa fantaisie.

La température était encore très fraîche, mais il faisait beau. Il va de soi que l'on ne s'embarquait pas sans biscuits, autrement dit, sans conserves variées de viandes et de légumes. D'ailleurs, on pourrait se ravitailler dans les villes et villages. Et puis le gibier : bisons, daims, lièvres et perdrix, n'abonde-t-il pas sur ces territoires ? Et Jean se priverait-il de prendre son fusil et d'en faire bon usage, la chasse n'étant point interdite ni le permis exigé sur ces vastes prairies de Far-West ? C'est que Jean était un aroit tireur, et l'épagneul Wagram, à défaut du caniche Marengo, se distinguait par des qualités cynégétiques de premier ordre.